

Jean Baptiste Leclercq – Exemples de Dialogues

Lucas et Nigel s'installèrent devant la cheminée, et se firent apporter deux verres de vin.

- Alors ! Commença Nigel. Cela doit bien faire huit mois qu'on ne s'est pas vus !

- Oui. Acquiesça Lucas. Que deviens-tu ?

- Oh, tu sais comme je suis, je me contente d'un rien, pourvu que ce rien contienne de l'alcool et des femmes !

Lucas rit.

- Je vois. Tu me sembles bien épanoui, justement.

- Mon ami, les londoniennes sont des femmes exquises. Une fois passé le rideau de la bienséance, elles réservent des trésors si beaux qu'elles devraient les porter en pendentif, quel que soit le scandale que cela provoquerait.

Lucas rit encore.

- J'ai un peu voyagé, aussi. Reprit Nigel. En Italie, surtout, où le vin tape comme le soleil et où les femmes ont des sourires à faire pâlir l'été ! Et en France, bien sûr ! Je me demande ce que tu fais dans cette éponge qu'on appelle l'Ecosse, alors que ton pays renferme de ces beautés ! Les Parisiennes sont d'une élégance irréaliste, et leur vin est presque aussi délicieux. Malheureusement, elles sont habituées à entendre des vers avec la Musique, et ne sachant écrire, j'ai n'ai pu y goûter autant que je l'aurais voulu.

- Un causeur comme toi ? Je suis surpris.

- Ne te moque pas, Lucas ! J'ai été en Espagne, aussi, mais les maris là-bas sortent leur rapière pour un oui ou pour un non, et aussi torrides soient leurs femmes, aucune ne vaut que l'on prive le monde de ma lumineuse présence !

Pour toute réponse, Lucas leva son verre à sa santé, et ils vidèrent leur coupe d'un trait. Aussitôt, Oskar vint les remplir de nouveau. Nigel attarda son regard sur lui, le toisant de haut en bas.

- C'est un sacré bestiau que tu as là ! Mieux vaut ne pas le croiser dans le brouillard.

- Oskar est Prussien. Expliqua Lucas. C'est mon domestique, mais aussi mon secrétaire, et mon garde du corps. Il ne se sépare jamais de son revolver.

- Un garde du corps... à cause du Grand-Duc ?

Lucas acquiesça.

- Oskar a autant de raisons que moi de craindre les spadassins de l'Empereur. Je lui fais une confiance aveugle.

- En tout cas, il est bien silencieux.

- En effet. Mes deux domestiques sont sourds et muets.

- Hé bien... Commenta Nigel. Ça ne doit pas être drôle, en Hiver, ici.

- J'ai la Musique... Et Harald, que devient-il ?

- Ah ! Ne m'en parle pas ! On croirait que je suis le seul à savoir apprécier les plaisirs de l'existence ! Toi tu mènes une vie de moine, et Harald une vie de bourgeois ! Monsieur le Viking s'est marié à Oslo, il n'y a pas trois mois. Un fort bon mariage, à ce qu'on m'a dit. La cérémonie était apparemment mémorable, ce dont je doute étant donné que ni toi ni moi n'étions invités.

Lucas accueillit la nouvelle avec tristesse.

- Je suis désolé, encore une fois.

- J'ose l'espérer ! Tu as fait un trou dans le Grand-Duc et tu t'es tiré en nous laissant derrière ! On aurait le droit d'être rancunier.

- Je regrette ce geste chaque jour un peu plus, avoua Lucas.

Un silence s'installa, que chacun passa à contempler le reflet des flammes dans son verre.

- A propos, reprit Nigel, as-tu des nouvelles de notre Soliste ?

- Tanya. Ce seul nom plongeait Lucas dans une mélancolie mêlée de rage, et pourtant, il ne se lassait jamais de le répéter. Non, je n'ai plus aucune nouvelle d'elle. Et je ne souhaite pas en avoir.

Le silence revint. Lucas repensa aux moments passés avec Tanya, à ces nuits inoubliables, à sa beauté, sa nudité, et surtout, au son de son violon.

- Les femmes. Fit soudain Nigel. Que ne subissons-nous pas pour elles ? On y met le doigt –si j'ose dire –, et nous voilà pris dans un engrenage qui nous broie sans avoir même l'air d'y penser.

Lucas haussa les épaules.

- Je ne veux plus de femme dans ma vie. Plus jamais. Seule la Musique compte désormais.

- Ma foi, si cela te convient ! Il leva son verre. A la Musique, notre éternelle amante ! Et ils trinquèrent encore une fois. On dit, reprit Nigel, que tu joues parfois pour le roi de France ?

- C'est vrai. J'ai joué deux fois pour lui. Il semble féru de violoncelle. Mais j'évite désormais les concerts le plus possible. Je n'en fais que dans un intérêt financier.

- Et le reste du temps ? S'enquit Nigel. Au son de sa voix, on sentait qu'il connaissait la réponse, et qu'il redoutait de l'entendre.

Lucas fixa longuement les flammes avant de lui répondre. Leur lueur orangée affûtaient son visage et achevaient de lui donner un air inquiétant.

- Le Chant Ultime. Finit-il par murmurer.

- Par... par l'Improvisation ? S'ensuit Nigel. Il l'avait rejoint dans son chuchotement.

- Il n'y a pas d'autre moyen.

- Hé bien, reprit Nigel d'une voix de nouveau forte, je comprends pourquoi tes domestiques sont sourds ! Il rit nerveusement. Et l'inspiration te vient ?

Lucas haussa les épaules, soudainement maussade.

- C'est difficile. Je bois du whisky pour libérer mon âme, et l'atteindre plus aisément, mais les résultats ne sont pas concluants.

- La conscience altérée ! S'exclama Nigel avec un air d'expert. Justement, je t'ai ramené quelque chose.

Il fit claquer ses mains, et son domestique s'approcha de lui.

- Charles, montez dans ma chambre et rapportez-moi ce que vous savez.

- Bien, Monsieur. Répondit l'homme avant de foncer à l'étage.

- Et il parle, lui. Commenta Nigel avec un air espiègle. Je ne sais pas comment tu fais pour supporter tout ce silence. Je dois avouer que les piailllements des femmes de chambre et des cuisinières ont un charme indéfinissable. D'ailleurs, il n'est pas déplaisant d'en faire grimper une dans son lit, parfois. Elles sont si intimidées et dociles, que tu te croirais un conquérant en pays soumis !

Lucas éclata de rire.

- Décidément, tu ne penses qu'à ça !

- Chacun son vice, répondit Nigel avec un clin d'œil.

Et il tendit les bras pour recevoir le paquet que Charles lui tendait. Il déchira le papier brun qui l'emballait et dévoila une petite bouteille verte. Une étiquette collée dessus représentait une fée dansant dans un décor qui n'était pas sans rappeler les collines d'Irlande.

- La Fée Verte ! Présenta-t-il. Les peintres et les poètes, en France, en font une grande consommation. Il paraît que ça libère la créativité. Personnellement, je m'y suis essayé, et je peux surtout te dire que ça te sonne les cloches comme un carillonneur ivre mort !

Le paquet contenait deux petits verres, que Nigel posa sur la table et entreprit de remplir.

- Goûte ! Après quelques lampées, tu iras jouer, et tu me diras ce qu'il en est.
Lucas se versa le liquide translucide et verdâtre entre les lèvres, et eut la sensation qu'un feu venait de s'allumer juste derrière ses orbites.